

*Ce texte répond à une demande d'avis concernant cette auteure prolifique. Il s'agit d'une note provisoire. Si vous avez un avis contraire ou plus nuancé, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos remarques. Le cas échéant, nous apporterons les corrections nécessaires ou utiles.*

Annick de Souzenelle est une théologienne orthodoxe à succès. Elle a publié chez Albin Michel une vingtaine d'ouvrages dont *Le Symbolisme du corps humain* (1991, environ 50 000 vendus); *Œdipe intérieur* (1998, 2008); *Alliance de feu*, Tome 1. *Une lecture chrétienne du texte hébreu de la Genèse*, Albin Michel, 2007; avec Frédéric Lenoir, *L'alliance oubliée. La Bible revisitée* (Albin Michel, 2005). C'est dire l'importance actuelle de cette auteure qui touche de plus en plus les milieux intéressés par la spiritualité chrétienne.

Déçue par le milieu catholique, s'étant cherchée elle-même pendant un certain nombre d'années, elle s'est d'abord tournée vers les religions orientales, a fini par découvrir l'orthodoxie, puis l'hébreu et la tradition juive (en particulier la kabbale). En même temps, elle se passionnait pour la psychologie des profondeurs et la lecture symbolique des mythes. La conséquence immédiate de ces recherches très personnelles est que Mme de Souzenelle, dont le discours est très original, semble avoir du mal à être reconnue tant des milieux orthodoxes que catholiques. Son public cible paraît être davantage ceux et celles qui s'intéressent à la psychologie populaire, aux symboles et à l'imaginaire religieux.

En effet, dans une lecture qui vise à transcender les religions, Annick de Souzenelle se concentre sur les symboles qu'elle découvre en particulier dans la Bible, mais qui, pour elle, sont indépendants des concepts utilisés par une tradition spécifique, catholique ou orthodoxe. Ces symboles auraient valeur universelle, et ne s'insèreraient qu'accidentellement dans une culture particulière. Appliquée à la Bible, cette interprétation court-circuite les exégèses du texte biblique fondées sur une analyse historico-critique et cherche à découvrir ce qui serait comme une sorte de langue commune à l'humanité. C'est sur de telles bases qu'Annick de Souzenelle se permet de franchir les frontières religieuses et de mettre en correspondance toutes les religions. Elle préconise ce type d'exégèse pour l'étude de la Genèse, un texte hébreu particulièrement difficile, qui s'exprimerait en fait dans un langage codé ne pouvant être vraiment déchiffré que grâce à un effort psychologique soutenu, et dont elle serait finalement seule à détenir la clef.

On comprend du même coup que les exégètes de tradition catholique ressentent un certain malaise face au travail d'Annick de Souzenelle. Une telle entreprise leur semble gratuite. Ils ne retrouvent aucune des balises historiques sur lesquelles ils se fondent habituellement; ils ne découvrent aucune approche spécifique comme l'étude narrative, la sémiotique. Ces exégètes se méfient d'une interprétation qui leur semble fondée uniquement sur le jeu de l'imagination individuelle. En fait, ils reprochent globalement à Mme de Souzenelle une méconnaissance des travaux qui se sont imposés au fil des âges et une grande naïveté herméneutique. Voici à titre d'exemple la conclusion d'un blog publié sur internet :

Annick de Souzenelle est donc, à mon sens, engagée dans un combat à la Don Quichotte : elle s'attaque à un texte dont elle se persuade que la Vérité jaillira de la traduction la plus fidèle aux termes hébreux. Elle en oublie que, irrémédiablement, traduire une langue dans une autre revient à trahir le texte et à le dévier de son sens premier. Ceci pourrait, de toute façon s'excuser si son interprétation autorisait une élévation spirituelle. Mais las, sa propre lecture entend donner une vision définitive d'un texte dont elle-même reconnaît pourtant que les degrés de lecture sont nombreux. De plus, elle en donne une vision qui n'a aucune assise chrétienne mais relève d'un mélange de psychologie, de lecture rabbinique, de new age et d'angéologie de la même tendance : bref, elle a répété ce que nombre de théologiens, rabbins, psychanalystes ou mêmes romanciers se sont échinés à dire avant elle de l'Homme et de son Être. Péchés d'orgueil. » [« L'Alliance oubliée d'Annick de Souzenelle et Frédéric Lenoir »

(<http://menon.canalblog.com/archives/2007/08/15/5900055.html>; le blog de Menon : <http://menon.canalblog.com/>)]

On consultera également « La lecture symbolique de la Bible hébraïque selon Annick de Souzenelle : Une supercherie "gnostique" », une analyse réalisée par l'abbé Philippe Loiseau, bibliste, à partir de la lecture du livre de dialogue avec Frédéric Lenoir : *L'Alliance oubliée, La Bible revisitée*, Albin Michel, 2005.

[http://pncds72.free.fr/1600\\_esoterisme/1600\\_7\\_souzenelle\\_bible\\_revisitee.pdf](http://pncds72.free.fr/1600_esoterisme/1600_7_souzenelle_bible_revisitee.pdf)

Sans entrer dans la polémique ni entériner l'accusation de supercherie, on ne peut toutefois que convenir que ces livres, supposément d'« exégèse biblique », paraissent relever, non pas d'une tradition chrétienne bien établie, mais d'un effort de compréhension individuel, et utiliser le texte hébreu comme un prétexte servant à exprimer des préoccupations spirituelles tout à fait légitimes.

Centre de Ressources et d'Observation de l'Innovation Religieuse  
Faculté de théologie et de sciences religieuses  
Université Laval